

ERNY GILLEN. Le président de Caritas Europe à Cluny ce week-end pour l'Europe de l'Homme.

« Le continent européen a besoin de ses migrants »

INTERVIEW
PAR FLORENCE POLI

Discussion à bâtons rompus avec le chef de file des bénévoles européens du Secours catholique avant le début des ateliers qui se sont tenus hier à Cluny.

Erny Gillen, vous êtes ce week-end à Cluny aux côtés de 700 bénévoles européens du réseau Secours catholique - Caritas. Vous allez animer des ateliers sur les thèmes de la pauvreté, l'exclusion sociale, la sécurité de nos frontières et l'immigration. Toutes ces questions sont donc liées ?

Oui, car si des gens migrent, c'est avant tout parce qu'ils ne trouvent pas les ressources suffisantes pour vivre dans leur pays d'origine. Il faut bien comprendre que les gens ne partent jamais de chez eux de gaité de cœur. Ce sont en général des personnes qui ont une force psychologique remarquable pour arriver dans un pays et se soumettre à des lois qu'ils ne connaissent pas, des patrons qui souvent les exploitent. Il faut être admiratifs de ces personnes qui se mettent en route. Et ne pas oublier que ce qu'est l'Europe aujourd'hui, ce n'est que le résultat de phénomènes migratoires.

Les politiques nationales des états européens envisagent souvent l'immigration comme un problème. Vous avez un point de vue différent ?

Évidemment ! L'Europe a besoin de ses migrants, ne serait-ce que pour compenser son taux de natalité (exception faite de la France). Pour assurer notre style de vie, nous avons besoin des immigrants qui travaillent dans les secteurs des services aux personnes, dans les commerces, l'artisanat, etc. Mais l'État a la responsabilité de leur donner les moyens de connaître



Erny Gillen, hier matin à Cluny, arborant le badge Zéro pauvreté. Photo Florence Poli

« Ce serait bien que Nicolas Sarkozy vienne nous rencontrer à Cluny. Je suis sûr que les Roms et les réfugiés lui assureraient un accueil chaleureux. »

nos lois. Il faut investir dans des centres d'accueil pour permettre aux arrivants de connaître leurs droits et leurs obligations au lieu de les pousser à la clandestinité.

Cet été, le porte-parole de l'UMP, Frédéric Lefevre, a

créé la polémique en déclarant qu'il y avait un lien évident entre immigration et délinquance. Comment avez-vous réagi ?

J'ai naturellement été très choqué. Ce serait bien que Nicolas Sarkozy vienne nous rencontrer à Cluny. Je

suis sûr que les Roms et les réfugiés lui assureraient un accueil chaleureux et seraient heureux de s'entretenir avec lui sur ce qu'est leur vie.

Les Roms représentent-ils une forme particulière d'immigration ?

Oui car leur culture s'est construite entre différentes sociétés. Il faut prendre ces gens au sérieux avec leurs traditions qui restent parfois opaques pour nous. C'est en accueillant des cultures différentes qu'on s'enrichit les uns les autres. Cet apprentissage mutuel est le meilleur moyen de construire le vivre ensemble.

Vous arborez le badge Zéro pauvreté, thème de l'année européenne 2010. Parvenir à éradiquer la pauvreté, n'est-ce pas un vœu pieux ?

Non, c'est un objectif politi-

BIO EXPRESS

Erny Gillen est prêtre et préside le réseau Secours catholique - Caritas Europe depuis trois ans. Il est âgé de 50 ans et réside au Luxembourg où il enseigne l'éthique théologique à l'université. Il a étudié la philosophie en Suisse et obtenu son doctorat à Louvins, en Belgique, avec un travail sur les questions de bioéthique. Il a débuté à 16 ans comme bénévole à Caritas Luxembourg, où il encadrait des jeunes. Il a découvert la vocation d'œuvrer pour la communauté qu'il n'a plus quitté.

que réel. Quand on parle de pauvreté, on ne peut pas se contenter de moins que l'éradication. Imaginez-vous un gouvernement qui se donne comme horizon un certain pourcentage de pauvres ? Surtout dans un pays comme la France où l'égalité est identitaire ! Comme tout objectif politique, il faut des moyens pour le mettre en œuvre. Cela me rappelle la réunion de la FAO (organisation des Nations unies pour la nourriture et l'alimentation) en 2008 à Rome. Les experts avaient chiffré à 6 milliards de dollars la somme nécessaire pour éliminer les famines sur la planète. Malheureusement, on ne savait pas où trouver cette somme. Deux mois plus tard, Barack Obama a mobilisé 800 milliards de dollars pour sauver le système bancaire...

La pauvreté, est-ce un problème qui concerne tout le monde ?

Oui, car les personnes qui ne peuvent pas vivre dignement ne se réalisent pas. C'est un manque à gagner humain pour l'ensemble de la société. La pauvreté ôte une partie de l'humanité de chacun d'entre nous.